



MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITÉ DE TOAMASINA

FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES
HUMAINES

ANTHROPOLOGIE SOCIALE EN LIGNE
www.anthropomada.com

LA MATERNITÉ CHEZ LES *BETSIMISARAKA-ANTASIMO* : L'ENTRE DEUX DE LA CONTINUITÉ ET DE LA DISCONTINUITÉ (CAS DES *ZAFINDRAINIVY* DE *MINTIMBATO*, DISTRICT DE *MAHANORO*)

DOSSIER TECHNIQUE EN MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

RAKOTOVAO Andry
(Master II)

Année universitaire
(2021-2022)

A)- FORMULATION DU SUJET

Dans l'entre-deux de la continuité et de la discontinuité : la maternité chez les *betsimisaraka antasimo* (cas des *Zafindrainivỳ de Mintimbato, district de Mahanoro*)

B)- PROBLÉMATIQUE

« *Maty lingöza, mandimby sintoño* » (traduction littérale, « La tige de la cardamome (1) est morte, surgit le rejeton pour la remplacer »), nous dit un proverbe *betsimisaraka-antasimo* pour souligner d'une part, l'inéluctabilité de la mort et, d'autre part, l'importance de la maternité dans l'imaginaire collectif des *Zafindrainivỳ*, de la Commune rurale de *Mintimbato* (District de *Mahanoro*). Comme tout être humain, les membres de ce groupe lignager, qui font partie de l'ethnie *betsimisaraka* (2), sont pleinement conscients que toute créature finira bien par disparaître un jour ou l'autre.

(1) « *Lingöza* » ou « *Longoza* » est le nom vernaculaire d'une espèce des plantes herbacées de la famille de zingibéracées qui pousse à profusion dans les endroits humides de la côte orientale malgache. Sa présence dans une vallée est signe de fertilité de ladite vallée. Ce n'est donc pas par hasard si l'une des Communes rurales du district de *Nosibe an'Ala*, dans la Région *Atsinana*, porte le nom d'« *Andogozabé* ». Cette plante qui possède des propriétés relaxantes et digestives est souvent utilisée par les autochtones pour retarder le vieillissement. Les graines et les fruits servent d'épices pour faire mijoter et relever certains plats que l'on veut préparer avec amour. Les *Betsimisaraka-Antasimo* utilisent également les feuilles du *lingöza* pour un plat spécial avec du riz blanc et que l'on donne, comme premières nourritures, à une femme qui vient d'accoucher, pour lui réchauffer le ventre. Les feuilles de *lingöza* servent aussi pour envelopper une pâte spéciale composée de farine de riz et de banane mûre que l'on pile dans un mortier en bois avant de la faire cuire à l'eau, dans d'une grande marmite. C'est de cette façon que les *Betsimisaraka-Antasimo* font leur « *mofo raviñy* » (littéralement, « pain à la feuille » que l'on sert pour accompagner une bonne tasse de café au jus de canne, lors du petit déjeuner dans les campagnes *betsimisaraka* de la Région *Atsinana*.

(2) Dans la nomenclature officielle des dix-huit ethnies qui composent la population malgache, les *Betsimisaraka-Antasimo* (Gens du sud) et les *Betsimisaraka-Antavaratra* (Gens du nord) ne forment finalement qu'une seule et même ethnie : les *Betsimisaraka*. Ce groupe ethnique occupe la frange littorale malgache sur 1.000 Km de long, allant du district de *Sambava* à l'extrême nord) au district de *Mahanoro* (à l'extrême sud). Avec les vicissitudes de l'histoire dans la course au pouvoir, ces deux groupes s'affrontaient sans cesse dans des conflits fratricides et sanglants. Aucun de ces deux sous-groupes ethniques n'arrivait à s'imposer à l'autre par les armes. Il a fallu donc attendre la venue d'un chef charismatique du nom de RATSIMILAHO, pour sceller l'entente entre ces deux « frères ennemis » et à l'occasion, entre tous groupes et sous-groupes lignagers de cette frange littorale citée plus haut. (Cf. Manassé ESOAVELOMANDROSO, *La province maritime orientale du « Royaume merina » à la fin du XIX^e siècle (1882-1895)*, Antananarivo, 1979 ; Yvette SYLLA, *L'Expérience catholique en terre Betsimisaraka (1933-1950) : les débuts de l'implantation montfortaine*, Thèse de doctorat de 3^e cycle, Université Paris-Sorbonne, 1985 ; Chaplin TOTO TSIADINO, *La baie d'Antongil dans l'est malgache. Le pays et les hommes dans la durée (du XVII^e au XIX^e Siècles)*, Thèse de doctorat, Université d'Antananarivo, 2015.

Dans sa froideur, la mort emporte tout. Cette mort qui rompt sans appel le tout de notre vie est bel et bien la marque de notre discontinuité.

Mais l'homme ne se laisse pas écraser par cette finitude qui est pourtant liée à sa nature, en tant qu'être créé. Il ne veut pas être entièrement piégé par cette discontinuité de la vie, même s'il reconnaît le caractère inexorable de la béance de la mort. Il sait que le « ravin de la mort » (*tevan'ny fahafatesaña*) l'attend. C'est là que réside tout le paradoxe de l'homme ainsi que tout son mystère. En effet, frappé par le sceau de la finitude, il rêve pourtant d'infinitude. Aussi, espère-t-il perdurer dans la vie, à l'image d'un bon pied de la cardamone ou *lingöza* que nous venons d'évoquer plus haut. Rappelons à ce sujet que dans de nombreux mythes qui expliquent l'origine de la vie et de la mort chez les Betsimisaraka, *Zañahary* (Dieu-le-Créateur) avait demandé aux humains de choisir entre la « vie des étoiles » et la « vie du *lingöza* ». Sans hésiter, racontent ces mythes, les humains ont choisi la « vie du *lingöza* » qui consiste à jouir de la sexualité pour avoir des enfants, avant de disparaître pour toujours. A l'inverse, les étoiles ont choisi de perdurer dans leur état sans être inquiétées par la mort mais, en contre partie, elles ne jouissent pas de la sexualité et ne connaissent pas la maternité. Seul *Zañahary* arrive à jouir, et de la sexualité, et de l'immortalité. C'est pourquoi il est polygame. La Terre est sa première épouse (*vadibe*) et la Lune, sa seconde épouse (*vadimasay*). Les humains sont les enfants de la *vadibe* et les étoiles, ceux de la *vadimasay*. À nous les humains, *Zañahary* a donné la maternité et aux étoiles, il a donné l'immortalité, concluent ces mythes fondateurs. La maternité est d'origine divine. C'est pourquoi, nous les humains, nous avons beau mourir et la tombe a beau nous avalé, nous arrivons toujours à nous renouveler, à l'image d'un robuste pied de *lingöza*. À défaut de jouir de la plénitude de l'éternité comme *Zañahary*, le mari de notre Terre Mère, nous rayonnons dans une sorte d'éternité seconde qui est son émanation. Nous devons nous contenter de ce que *Zañahary* nous a donné en héritage à savoir, ce lien intime entre sexualité et fécondité dans l'union du masculin et du féminin. De ce fait, la vie fœtale qui est « la vie avant la vie » doit précéder nos premiers pas sur terre (1).

(1) Cf. Fernand DAFFOS, *La vie avant la vie. La découverte du fœtus*, Hachette, Paris, 1987 ; Jean Pierre RELIER, *L'aimer avant qu'il naisse. Le lien mère-enfant avant la naissance*, Paris, Laffont, 1993 ; Alfred TOTAMIS, *L'œil de la vie*, Flammarion, 1999 ; JACQUEMARD François, DAFFOS Félix, *Médecine périnatale : grossesses pathologiques pour raisons fœtales*, Elsevier, Paris, 2003 ; Luc BOLTANSKI, *La condition fœtale. Une sociologie de l'engendrement et de l'avortement*, Gallimard, Paris, 2004.

Dans cette perspective, devenir mère, avec à la clé un enfant « sorti de son propre ventre » (1), est le plus grand souhait d'une « femme- épouse » au sein du groupe lignager des *Zafindrainivỳ* du village de *Mintimbato*, du district de *Mahanoro*. Ici, en devant mère, la « femme-épouse » est socialement valorisée car, par ce fait, le groupe lignager de son mari va pouvoir rayonner dans la continuité de la vie, à la manière d'un bon pied de *lingöza*. Drapée dans cette trilogie « femme-épouse mère », toute femme *betsimisaraka* devenue mère va acquérir un nouveau statut social hautement valorisant. Dans la foulée, elle va également rester vivante dans la mémoire des survivants, une fois que la force soustractive de la mort l'emportera dans la froideur de la tombe. Ses enfants se souviendront d'elle, quoiqu'il arrive. Non seulement elle va rayonner dans l'entre-deux de la discontinuité mortifère (le décès) et de la continuité féconde (l'enfantement), mais dans son élan de générosité, elle en fait bénéficier au groupe lignager de son mari. Ici, la grossesse (sauf cas d'inceste et de viol) est socialement perçue comme une sorte de bénédiction divino-ancestrale qu'il faut savoir accueillir par-delà les vicissitudes de la vie. On n'abandonne jamais un nourrisson. Ici, il y a toujours la chaleur d'une voix et la douceur d'un regard pour l'accueillir. Ainsi va la vie. Dans leur imaginaire collectif les *Betsimisaraka* voient dans une épouse engrossée par son mari toute une promesse d'avenir. Et l'on espère ainsi qu'une première grossesse sera suivie d'une autre et puis, d'une autre encore pour arriver, au final, à la mise au monde de plusieurs enfants.

La femme est donc aux yeux des *Zafindrainivỳ* du village de *Mintimbato*, cette précieuse passerelle qui permet d'enjamber la béance de la mort et le vide de l'oubli. Ces derniers multiplient, à son endroit, des images métaphoriques aussi positives les unes que les autres. On la compare alors à un grand pied de *lingöza* qui renaît par ses rejetons, à un col qui unit deux vallées ou encore, à une pirogue qui relie les deux rives. Sans la femme, la vie humaine n'est que braise ardente qui finira bien

(1) (L'écrivain-poète Laurent BABITY qui a étudié ce groupe lignager de *Mahanoro* (les *Zafindrainivỳ*) a su décrire, avec des images très parlantes, cette angoisse devant la « froideur du ventre de l'épouse ». Voici ce qu'il a écrit : Texte en *Betsimisaraka-Antasimo* Traduction en français « *Sadisy ny zanaka sy ny zafy FFFFFFFF « Fils et petits-fils sont de précieux rejetons kakazo tsy mamahatra, möra föha- drivotro..... Sans ses racines, l'arbre est livré aux caprices du vent Ôlon-tsy miteraka lany taranaka. FFFFFFFF Qui est stérile, voit sa lignée tarir. Manaranaka ny ôlombeloño, FFFFFFFF... L'humanité est féconde Zany tsy nahalemby ny tany. FFFFFFFFVoilà pourquoi la terre n'est pas vide. Tsirin - kakazo ny raviñy, FFFFFFFF L'arbre germine par ses feuilles Tsirin' ôlombeloño ny zanaka ». FFFFFFFF. L'homme germine par ses enfants ».*

par s'éteindre sous les cendres de l'oubli. Vu sous cet autre angle de regard, la femme est à l'image du vent qui a ce pouvoir mystérieux de raviver une braise qui s'éteint, pour l'enflammer à nouveau. Elle est cette puissance nourricière qui ne s'épuise jamais dans la beauté de ses gestes. Elle est aux sources de la vie. Elle s'apparente à la Terre-mère qui fait germer les graines dans ses entrailles. Elle participe au jeu divin par la médiation d'une maternité assumée et reconnue. Elle revêt donc une dimension sacrée. Elle mérite respect. Mais, comme toute médaille a son revers (*lafiratsiny*), la « femme-épouse », elle aussi, n'échappe pas à cette réalité. En effet, tant qu'elle arrive à répondre aux attentes du lignage de son mari, en mettant au monde plusieurs enfants, elle a toute sa place dans la société. Dans le cas contraire, elle est mal vue car, elle a failli à sa mission principale qui est celle d'enfanter. Autrement dit, la stérilité du couple lui revient de plein fouet, car on pense que le mari est toujours cette puissance phallique qui ne faillit jamais. C'est donc elle qui n'arrive pas à répondre au jeu divin de la maternité. On dit à ce moment-là que son mari a épousé « un ventre froid ». Une telle situation est source d'angoisse pour le couple (1). Toutefois, ce n'est pas une raison pour prétexter un divorce car, comme dit le dicton : « *il faut deux pieds pour assurer la marche, deux bras pour donner l'équilibre au corps et deux épaules pour supporter un lourd fardeau* ».

La société est toujours présente pour veiller à ce que le mari ne répudie pas sa femme qu'il accuse de stérilité avérée ou supposée. Maintenant qu'elle a un statut d'épouse et qu'elle y a été socialisée dans ce statut par le rite du *sintaka*, il est du devoir des beaux-parents de la protéger dans ses droits conjugaux. Car, en cas d'infertilité du couple, les beaux-parents savent que belles-sœurs et beaux-frères vont se ranger du côté de leur frère, laissant ainsi la malheureuse épouse dans ses états. Les beaux-parents savent également, leurs expériences de vie à l'appui, que toutes ces émotions finiront bien par se décanter. Des solutions existent. Il faut donc préserver l'unité conjugale, coûte que coûte. C'est dans cet esprit de préservation du couple non fécond que la société ferme les yeux si le mari s'aventure ailleurs, auprès d'une autre femme (souvent plus jeune que la « femme-épouse »), dans l'espoir de combler son désir d'enfant (un garçon, si possible). Et si cette aventure amoureuse s'avère positive, il appartient à l'une des

(1) (Cf. Laurent BABITY, *Ny fombantsika sy ny fihavanaña. Fandinihana ny fomba ao anatin'ny boky « TOTAVY zaren'i KALO »*, Toamasina, Imprimerie Express, 2010, P. 16).

sœurs ou à l'une des tantes paternelles du mari de prendre soin de cet enfant extraconjugal, au cas où la « femme-épouse » répugne à le faire. En contrepartie, on encourage vivement cette « femme-épouse », taxée à tort ou à raison d'infertilité, de prendre en charge un enfant du lignage. Mais si elle refuse, il ne faut pas lui tenir rigueur. Par ailleurs, on encourage également le couple de consulter des devins-guérisseurs dans le but de canaliser toutes les puissances invisibles de la fécondité en leur faveur. Et puis, il faut donner à la « femme-épouse » toute la sérénité nécessaire pour ce parcours de combattant. Cette démarche magique dans le monde du traditionnel ne décharge pas le couple de se tourner corps et âme vers une autre démarche, cette fois-ci, rationnelle de la médecine occidentale de la périnatalité (1), même si on sait que les structures mises en place dans les chefs-lieux de district de la Région *Atsinanana* sont encore très dérisoires. C'est la même situation à l'Hôpital de *Toamasina*, la capitale régionale. C'est pour dire que dans de nombreux Centres hospitaliers à Madagascar, l'accès à l'Assistance Médicale à la Procréation (l'AMP), avec toute la batterie juridique et financier qui l'accompagnent, n'est pas à l'ordre du jour (2), comme en Europe (3), au Canada (4) et dans certains pays d'Afrique (5).

-
- (1) Cf. Benoît BERNARD, Daniel MOEGLIN, Philippe DESCHAMPS et al, *La pratique du diagnostic anténatal*, Paris, Masson, 2004 ; Henri LERIDON, « De l'infertilité à l'assistance médicale par procréation » in, *Revue Actualité et Dossier en Santé Publique*, (« L'assistance médicale à la procréation »), N° 75, Paris, Juillet 2011.
- (2) Cf. Claire MESTRE, *Un hôpital à Madagascar ; analyse anthropologique de la confrontation des pouvoirs, des savoirs et des représentations à l'hôpital de Toamasina*, Thèse de doctorat, Université de Bordeaux II, 1999 ; Dolorès POURETTE, Chiarelle MATTERN, Bodo RAVOLOLOMANGA et al. (Sous la direction de), *Femmes, enfants et sante à Madagascar*, Paris, L'Harmattan, 2016.
- (3) Cf. Laurence FOURCHEZ, *Grossesse, naissance et petite enfance en société créole (Ile de la Réunion)*, Karthala Saint-Denis de La Réunion, 2002 ; Paul CESBRON, Yvonne KNIBIEHLER, *La naissance en occident*, Paris, Albin Michel, 2004 ; Catherine THOMAS, *Accoucher en France aujourd'hui. Les enjeux de la profession de la sage-femme et le positionnement des femmes face à la naissance médicalisée*, Thèse de doctorat, Université de La Réunion, Saint-Denis, 2016.
- (4) Cf. Lysane GRÉGOIRE, Saint ARMANT (sous la direction de), *Au cœur de la naissance Témoignages et réflexions sur l'accouchement*, Éditions Remue-ménage, Québec, 2016.
- (5) Cf. Marie BROCHARD, *Normes reproductives, infertilités et nouvelles technologies de reproduction Au Sénégal. Le genre et le don*, Thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne, 2014. ; Aïcha BENABED, *La procréation médicalement assistée à Oran : l'expérience sociale des femmes et des hommes infertiles et pratique reproductives*, Thèse de doctorat, Université d'Oran II, Oran (Algérie), 2018. C'est le cas par exemple d'un frère aîné ou d'un frère cadet avec ses garçons. Car, une fois devenu grands, ce sont ces garçons-là qui seront les gardiens des terres ancestrales (tokotanindrazafña) et du tombeau ancestral (fasandrazafña). L'un d'entre eux est désigné par le groupe pour être l'officiant attiré pour invoquer Zañahary (Dieu) et les ancêtres lors des cérémonies sacrificielles du lignage.

Si la maternité est l'une des clés de voûte de l'édifice social chez les *Betsimisaraka-Antasimo*, cela ne signifie pas pour autant que la venue au monde d'un enfant soit une garantie pour la vie du couple. En témoigne leur proverbe qui nous dit : « *Zaza tsy aôdy traño* » (littéralement, « L'enfant n'est pas un puissant talisman pour guérir la maladie du couple ». Car, si l'enfantement relève effectivement d'une nécessité vitale dans la continuité de la lignée (*taranaka*), de la phratrie (*taminga*) et du lignage (*fehity*), la société a toutefois mis en place d'autres alternatives pour suppléer à cette stérilité du couple (1). Cette batterie d'alternative vise à relativiser la pesanteur sociale de l'infertilité conjugale. Mais, au-delà de cela, elle vise également à préserver la dignité de la « femme-épouse » en tant que personne. En aucun cas, la « femme-épouse » ou *vady andefi-mandry* ne doit pas être réduite, en effet, à un simple outil pour produire des enfants. La femme est avant tout une personne à part entière qui est sujet à l'amour et qui aspire, elle aussi, au même degré de bonheur conjugal que son mari. Et, c'est dans la générosité et dans la réciprocité que l'amour conduit à ce bonheur conjugal. Par ailleurs, cet amour conjugal doit être naturellement nourri par la sexualité, sous la moustiquaire (4). Dans sa moustiquaire, la « femme épouse » a donc le droit de jouir pleinement de son corps, dans toute sa féminité au lieu de subir passivement la domination phallocratique de son mari (2). Plus exactement, ce dernier doit faire preuve d'une attention bienveillante à son endroit. Dans le cas contraire, la « femme-épouse » (accusée de stérilité ou pas, enceinte ou pas, mère ou pas, V) a toujours cette possibilité de quitter son foyer conjugal pour rentrer chez ses parents (3), en signe de simple protestation en sourdine ou de conflit ouvert. Dans tous les cas de figure, cela peut aboutir à la rupture du contrat de mariage, sans aucun procès public. Pour cela elle a un atout majeur : sa moustiquaire.

(1) Cf. Eugène Régis MANGALAZA, « Sous la moustiquaire : fidélité conjugale et libertinage chez les Betsimisaraka », Actes du Colloque de Blaye de 1993 (« Amour ») publiés dans la Revue Cahiers ethnologiques (Histoire et cultures), N°15, Université de Bordeaux II, 1993 (pp. 71-72).

(2) Cf. Margaret MEAD, Mœurs et sexualité en Océanie Plon, Paris, 1969. Cet ouvrage est en ligne, en cliquant : http://classiques.uqac.ca/classiques/mead_margaret/moeurs_sexuelles/moeurs_tdm.html (consulté le 24 / 08 / 2021) ; Françoise HÉRITIER, Masculin, Féminin. La pensée de la différence. Paris, Odile. Jacob, 1996 ; Stéphane HAERDLE, Fontaines. Histoire de l'éjaculation féminine de la Chine ancienne à nos jours. Montréal, Lux Éditeur, 2021. Le compte-rendu-critique de cet ouvrage est disponible en ligne, en cliquant : <https://www.ledevoir.com/lire/599345/essaifontaines-ou-les-draps-mouilles-des-femmes> (consulté le 29 / 08 / 2021).

(3) Car ici, la virilocalité est de règle. Pour devenir épouse, la femme doit quitter son toit parental pour s'installer au village de son mari. À son décès, elle revient à son tombeau ancestral et paternel.

Pour signifier sa ferme détermination de partir, elle n'a qu'à « défaire les attaches de sa moustiquaire » (*mampandrônday* ; *mañito tandin-day* ; *mañala vôho-day* ». Par ce geste, tout est dit. Rappelons que d'habitude, cette moustiquaire est journalièrement tendue au-dessus du lit conjugal. Et si telle est sa volonté, elle peut partir avec ses enfants en bas âge, en laissant les plus âgés à leur père. Si ce dernier, « malade de nostalgie » (*matin'angomàña*) entend se réconcilier avec sa femme et récupérer ses enfants, il doit faire appel à son père ou à ses frères et cousins pour négocier le retour de sa femme. La négociation pour ce « retour conjugal » (*fañiraiñambady niala*) doit se passer au village des parents de la « femme-épouse » révoltée et attristée. Suite à de longues palabres et après avoir reconnu ses errements, avec promesse de ne plus récidiver, la « femme-épouse-mère » finit par rejoindre son foyer conjugal, accompagnée de ses beaux-parents. Ce retour s'inscrit sous le signe de l'heureuse rencontre. C'est l'occasion d'organiser une fête au village conjugal au cours de laquelle belles-sœurs et beaux-frères vont renouveler leur attachement et leur soutien à la « femme-épouse-mère » qui s'est sentie profondément bousculée par son mari. Derrière tout cela, c'est le rayonnement des enfants au sein d'un foyer conjugal uni qui sera l'argument publiquement avancé. Discrétion oblige, mais personne n'est dupe. Derrière cette théâtralisation collective, tous savent qu'union conjugale et maternité sont des épreuves à traverser. Et, on y gagne en maturité et sagesse.

À la lumière de cette bipolarité « distanciation / rapprochement », « dispute / entente » ; « essoufflement / nouvel élan » ; « rupture / réconciliation », l'on comprend que la maternité est loin d'être ce fleuve tranquille qui serpente sur une plaine verdoyante. Elle est plutôt ce long fleuve, aux eaux calmes et limpides, mais parfois entrecoupé de cascades aux gorges profondes qui font tourbillonner, cette fois-ci, des eaux écumeuses. La maternité n'est pas que don, elle est également conquête. Car, une fois devenue mère, la femme doit faire preuve de courage et d'abnégation pour faire grandir son enfant. Les *Betsimisaraka-Antasimo* disent à ce sujet que « pour faire grandir son enfant, une mère aurait dû avaler des substances fécales, au moins, de la grosseur de la tête de ce dernier ». Chez les *BetsimisarakaAntasimo*, la maternité s'acquiert, se consolide et s'affine avec le temps. La modernité avec tous ses revers, a largement déplacé cette table de valeurs si chère aux anciens. C'est cet attachement profond qui explique pourquoi l'éducation sexuelle de la jeune fille figure parmi les

préoccupations du monde traditionnel des *Betsimisaraka*. Car éduquer, c'est orienter le sujet vers ce qu'on croit être la bonne direction. Cela doit se faire quotidiennement par le gestuel, par le visuel, par la parole ou par d'autres formes de médiation, car l'homme a toujours cette fâcheuse tendance à dévier de la norme communément établie.

C'est ainsi que chez *Zafindrainivỳ* de *Mintimbato*, l'éducation sexuelle des filles, en vue de toutes les dimensions de la maternité, commence très tôt. Cela se traduit, entre autres, par les soins du corps d'abord par la mère et puis, par les grandes sœurs, là-bas dans le ruisseau au moment de puiser l'eau pour le petit déjeuner familial. Cela se traduit également par l'apprentissage de la coiffure, tous les matins, pour inculquer à la jeune adolescente le goût d'une beauté corporelle qui attire le regard et qui fascine. Dès son adolescence, une femme doit savoir séduire, sans être pour autant se laisser piéger par la séduction des hommes Cette éducation à la beauté du corps est progressivement doublée par tout un apprentissage à la sexualité, à la vie conjugale et à la maternité. Car la société *betsimisaraka* est une société fondamentalement égalitaire et sexuellement permissive. À chacun ses droits, à chacun sa chance.

Dans ce sens, nos travaux d'étude et de recherche seront occasion de revisiter Margaret MEAD dans ses travaux sur la féminité, la sexualité et la maternité dans les sociétés traditionnelles du Pacifique (1). Dans cette étude comparative, l'idée est de montrer toute l'originalité des Betsimisaraka-Antasimo dans leur manière de vivre la maternité dans toutes ses dimensions ainsi que dans l'approche-genre (2). Car l'anthropologie en tant que sciences de la société et de l'humain doit apporter sa contribution pour relever les grands défis de son temps, notamment dans l'approche

(1) Cf. Margaret MEAD, *L'un et l'autre sexe. Les rôles d'homme et de femme dans la société*, Paris, Denoël-Gonthier, 1966 ; Margaret MEAD, *L'adolescence à Samoa*, Paris, Plon, 1972 ; Serge TCHERKEZOFF « Margaret Mead à Samoa et la sexualité. Du consensus ethnographique au débat anthropologique » in, *Revue Enquête*, N°5, Paris, 1997 (texte intégralement en ligne, en cliquant : <https://journals.openedition.org/enquete/1203> (consulté le 20 / 08 /2021).

(2) Cf. Françoise HERITIER, *Masculin, féminin. La pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob, 199 ; Gayle RUBIN, *Surveiller et Jouir, Anthropologie politique du sexe*, Paris, Epel, 2010 ; Alain TESTART, *L'amazone et la cuisinière. Anthropologie de la division sexuelle du travail*, Paris, Gallimard, 2014.

du « masculin / féminin », de la « sexualité / fécondité », de la « famille / maternité », de la « société / humanité ». Les *Betsimisaraka Antasimo* ont certainement leur mot à dire dans ce grand débat qui nous interpelle à l'aube de ce troisième millénaire, à condition de prendre la peine des écoutes

C) -MOTS-CLÉS ET GROUPE DE MOTS-CLÉS

Masculin ; féminin ; lignée ; patrilinéarité ; descendance ; « femme épouse » ; fécondité ; avortement ; grossesse ; rites d'accouchement ; nourrisson ; allaitement ; « femme-mère » ; liens mère et enfant ; amour ; bonheur conjugal.

D)-PLAN DE RÉDACTION

1)-INTRODUCTION GÉNÉRALE

• PREMIÈRE PARTIE : NOTRE TERRAIN DE RECHERCHE : LES *ZAFINDRAINIVY DE MINTIMBATO*

À Madagascar, on connaît et on reconnaît un groupe ethnique à partir de ses pratiques culturelles issues de ses mœurs et coutumes de son parler du terroir, ainsi que de l'espace géographique qu'il a occupé depuis toute une ronde de génération. Cet espace géographique ainsi modelé et remodelé dans le temps finit par façonner également ce dernier. C'est alors qu'il en arrive à faire corps avec cet espace, au point de s'identifier. Les expressions telles que « Tompotany » (Maître de la terre », « Zafintany » (Petit fils de la terre » ou encore, « Zanadrazaña » (fils des ancêtres) sont là pour signifier ce lien profond et osmotique qui lie un groupe ethnique à sa terre ancestrale. Ce lien sacré et divin résiste à l'usure du temps, grâce aux mythes. *Et les rites sont là pour actualiser périodiquement ces mythes.*

Les Zafindrainivỳ (littéralement « Les petits fils du Maître du fer ») est le nom d'un sous-groupe de l'ethnie betsimisaraka antasimo qui nous intéressent dans ce travail. Déjà majoritaire dans la commune urbaine de Mahanoro (le chef-lieu du district), les Zafindrainivỳ prétendent donc être les « Maîtres de la terre » ou les « Zafintany » ou les « zanadrazaña » du lieu. Ils se disent dépositaires des liens secrets qui se sont tissés et qui se tissent encore entre les humains et les puissances invisibles

du lieu. De ce fait, ils n'hésitent pas à imposer aux nouveaux venus des rites et codes de comportements, en vue d'une cohabitation durable et pacifique avec toutes les puissances invisibles du lieu. En un mot, ils se positionnent en vrai gardien du patrimoine des us et coutumes ou fombandrazaña.

CHAPITRE I : Notre terrain de recherche

- ✓ *Des hommes et de la terre : les Betsimisaraka-Antasimo*
- ✓ *Mintimbato, un village riche de son passé historique*
- ✓ *Mintimbato, un village de l'entre-deux (entre tradition et modernité)*

CHAPITRE II : Être « Maîtres de la terre » au cœur d'une ville en mutation : les Zafindrainivỳ

- ✓ *Pour une stratégie de cohabitation avec les migrants A la recherche d'une affirmation identitaire*
- ✓ *Une ruralité urbaine : les Zafindrainivỳ de Mahanoro*

CHAPITRE III : Aux sources de l'affirmation du lignage

- ✓ *Les Zafindrainivỳ de Mintimbato et leur fomban-drazaña*
- ✓ *Les Zafindrainivỳ de Mintimbato, dépositaires de la tradition ancestrale*
- ✓ *Les Zafindrainivỳ de Mintimbato : maîtres du terroir de Mahanoro*

• DEUXIÈME PARTIE : FEMME-MÈRE : LIEU DE VIE

Un proverbe betsimisaraka-antasimo nous brosse ici, non sans humour d'ailleurs, le portrait d'un mari qui vient d'engrosser sa femme. Voici ce que ce proverbe nous dit : « Manambady bikibo, mandinỳ vahiny andraño » (traduction littérale, « Avoir sa femme enceinte, c'est attendre l'arrivée d'un visiteur qui est déjà [bien présent], là, dans la maison »), mais qui n'a pas encore débarqué avec ses bagages (le placenta ou tavòny). Pour bien comprendre ce proverbe, il faut avoir à l'idée l'hospitalité légendaire des Betsimisaraka- Antasimo. Le futur nouveau-né est comparé ici à un visiteur de marque à qui on doit réserver le meilleur possible. Car, il se distingue de n'importe quel autre visiteur, rien que par sa présence-absence. Il est dans l'entre-deux, à mi-chemin entre liquidité et corporéité, entre obscurité et lumière,

entre proche et lointain. Dans leur désir d'enfant, cette bipolarité suffit déjà pour susciter, chez la future mère et chez le futur père, toute une émotion (1). Cette émotion sera encore plus grande le jour où le visage jusque-là inconnu du « petit bout de chair foetal » va se dévoiler au grand jour, en se métamorphosant en visage de nourrisson que l'on peut tenir dans ses bras et caresser à volonté (2). *En attendant, il faut veiller à ce que cette grossesse donne normalement lieu à cette naissance tant attendue. Car une mort foetale n'est pas toujours à exclure. Aussi, la femme enceinte de son bébé doit-être l'objet d'une attention bienveillante de la part de la famille et de toute la communauté villageoise. En route vers la fera l'objet de nombreux tabou ou fady afin de la protéger de tous les maléfices.*

CHAPITRE I : Masculin, Féminin : aux sources de la vie

- ✓ *À la recherche d'une épouse fidèle et féconde pour la maternité*
- ✓ *Sous la moustiquaire : sexualité et fécondité*
- ✓ *Pour la continuité du lignage : la naissance d'un garçon*

CHAPITRE II : Dans une posture d'attente : la grossesse

- ✓ *La grossesse : une affaire du couple, une affaire collective*
- ✓ *La grossesse : un cheminement à protéger (tabous alimentaires et gestuels)*
- ✓ *La grossesse : à l'aurore d'une nouvelle vie*

CHAPITRE III : Les premiers pas dans la vie d'un Zafindrainivỳ

- ✓ *Rites du placenta : au cœur de l'entre-deux de la vie et de la mort*
- ✓ *L'entrée dans la vie : le lait de la mère et le toucher du père*
- ✓ *Le rite des relevailles : en route pour une nouvelle vie*

(1) Cf. John BRAZELTON, Thomas BERRY, La naissance d'une famille. Comment se tissent-les liens, Paris, Stock, 1983.

(2) Cf. Blaise PIERRE CHUMBERT, Le premier lien. Théorie de l'attachement, Paris, Odile Jacob, 2003 ; Florence PARVER, « Quand le bébé retrouve sa mère » in, Revue Dialogue, N°123, Paris, Janvier 1994 (pp.99-121).

TROISIÈME PARTIE : MATERNITÉ ET LIENS SOCIAUX DU *FIHAVANAÑA*

Un foyer conjugal couronné par la venue au monde de plusieurs enfants est, aux yeux des betsimisaraka-Antasimo, le signe d'un parcours de vie béni de ZAHARY et de toutes les entités divino-ancestrales. Mais, il ne suffit pas de mettre au monde des enfants, encore faudrait-il s'en occuper avec amour et persévérance. C'est pour nous dire jusqu'à quel point la maternité est au cœur du social (1).

CHAPITRE I : Consolider les liens du fihavanaña entre donneurs et preneurs de femme : la maternité

- ✓ *Femme donnée et reçue, femme productive : l'« épouse-mère » ou le « renin-janaka »*
- ✓ *La maternité qui ficelle parents paternels et parents maternels*
- ✓ *La maternité qui nourrit le patriarcat chez les Zafindrainivỳ de Mintimbato*

CHAPITRE II : Stabilisation et mouvance : le nom de l'enfant

- ✓ *Les Zafindrainivỳ de Mintimbato et le nom du nouveau-né*
- ✓ *Les Zafindrainivỳ de Mintimbato et le nom d'adolescence*
- ✓ *S'immortaliser par le nom de ses enfants chez les Zafindrainivỳ de Mintimbato*

CHAPITRE III : Rayonner dans et par la maternité chez Betsimisaraka Antasimo

- ✓ *Les liens maternels à l'épreuve du temps : une mère ne renie jamais son enfant*
- ✓ *Les oncles maternels comme relai de la mère*
- ✓ *Du ventre de la mère au ventre de la terre : cheminer dans la vie*

CONCLUSION GÉNÉRALE

TABLE DES MATIÈRES

(1) « La mère nourrit l'enfant pendant qu'il est dans son corps ; puis, quand il en sort, elle le nourrit de son lait (F) La mère fait l'enfant avec sang », écrit à ce sujet Alfred RADCLIFFE-BROWN, dans l'un de ses ouvrages (Cf. Alfred RADCLIFFE-BROWN, Structure et fonction dans la société primitive, Paris, Minuit, 1972, [p. 143]) ;

• ESQUISSE DE RECHERCHE BIBLIOGRAPHIQUE

A)- OUVRAGES

ALTHABE Gérard, *Oppression et libération dans l'imaginaire. Les communautés villageoises du côté orientale de Madagascar*, Paris, Maspero, 1969.

ANZIEU Didier, *Le moi- peau*, Paris, Dunod, 1987.

AUTHIER-ROUX Frédérique, *Ces bébés passés sous silence- A propos des interruptions médicales de grossesse*, Ramonville Saint- Agnès, Éditions Erès, 1999.

BARTOLI Lise, *Venir au monde Les rites de l'enfantement sur les cinq continents*, Paris, Plon, 1998.

BRAZELTON John, BERRY Thomas, *La naissance d'une famille ou comment se tissent les liens*, Paris, Stock, 1983.

BOLTANSKI, Luc *La condition fœtale. Une sociologie de l'engendrement et de l'avortement*, Gallimard, Paris, 2004.

BEN Soussan, *La grossesse n'est pas une maladie*, Paris, Syros, 2000.

BERNARD Benoît, Daniel MOEGLIN, Philippe DESCHAMPS et al, *La pratique du diagnostic anténatal*, Paris, Masson, 2004

COTTE Vincent, *Regardons vivre une tribu malgache : les Betsimisaraka*, Paris, La Nouvelle Edition, 1947.

DALFON NOVELLE Anne (sous la direction de), *Filles-garçons : socialisation différenciée*, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, 2006.

DARMANGEAT Christophe, *Le communisme primitif n'est plus ce qu'il était. (Origine des pressions des femmes)*, Paris, Éditions Smolny, 2012.

ERNY Pierre, *L'enfant dans la pensée traditionnelle de l'Afrique Noire*, Paris, L'Harmattan, 1990.

EVANS-PRITCHARD Edward Evan, *La femme dans la société primitive et autre essai d'anthropologie sociale*, Paris, PUF, 1971. Ouvrage disponible dans « Les classiques des sciences sociales » du professeur Jean-Marie Tremblay du Centre CEGEP de Chicoutoumi (Québec), en cliquant http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales (Consulté le 20 / 06 / 2021).

EVANS-PRITCHARD Edward Evan, *Anthropologie sociale*, Paris, Payot, 1977. Ouvrage disponible dans « Les classiques des sciences sociales » du

Professeur Jean-Marie Tremblay du Centre CEGEP de Chicoutoumi (Québec), en cliquant : http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales (consulté le 26 / 06 / 2021).

GAUBERTI Mireille, *Mère-enfant : à corps et à vie. Analyses et thérapie psychomotrices. Les interactions précoces*, Paris, Masson, 1993.

GRÉGOIRE Lysane, Saint ARMANT (sous la direction de), *Au cœur de la naissance. Témoignages et réflexions sur l'accouchement*, Éditions Remue-ménage, Québec, 2016.

FANONY Fulgence, *Fasina. Transformation interne et contemporaine d'une communauté villageoise malgache*, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1971.

FANONY Fulgence, *Öhabölaña betsimisaraka (Proverbes betsimisaraka)*, Imprimerie Luthérienne, Antananarivo, 2011 (cet ouvrage est disponible en ligne, en cliquant : www.anthropomada.com, (consulté le 20/06/ 2021).

FANONY Fulgence, *L'Oiseau Grand-Tison et autres contes des Betsimisaraka du Nord de Madagascar*, Paris, L'Harmattan, 2001.

JEGOU Sonia, *Les liens d'attachement : un tremplin pour la vie (Regard singulier du psychomotricien en protection maternelle infantile)*, Mémoire de fin d'étude, Université de Bordeaux II, 2014.

HAERDLE, Fontaines. *Histoire de l'éjaculation féminine de la Chine ancienne à nos jours*. Montréal, Lux Éditeur, 2021.

HERITIER Françoise, *Masculin, féminin. La pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob, 1996.

KAPLAN Francis, *L'embryon est-il un être vivant ?* Paris, Éditions Le félin, 2008.

LAIMIJAY Joel, *Ny ohabolana betsimisaraka sy ny heviny marina*, Imprimerie Iarivo, Tananarive, 1962.

LAPASSADE Georges, *L'Entrée dans la vie*, Paris, Anthropos, 1997.

LAVONDÈS Henri, *Bekoropoka : Quelques aspects de la vie familiale et sociale d'un village malgache*, Paris / La Haye, Mouton, 1967.

LINTON Ralph, *Le fondement culturel de la personnalité*, Paris, Bordas, 1977. Ouvrage disponible dans « Les classiques des sciences sociales » du professeur Jean-Marie Tremblay du Centre CEGEP de Chicoutoumi (Québec): http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales (Consulté le 30 / 06 / 2021).

MANGALAZA Eugène Régis, *Vie et mort chez les Betsimisaraka de Madagascar (Essai d'ethnophilosophie)* Paris, L'Harmattan, 1999.

- MALINOWSKI Bronislaw**, *La vie sexuelle des sauvages du Nord-Ouest de la Mélanésie, Description ethnographique des démarches amoureuses, du mariage et de la vie de famille des indigènes des Iles Trobriand de la Nouvelle-Guinée*. Paris : Payot, 1970. Cet Ouvrage disponible dans *Les classiques des sciences sociales* du Professeur Jean-Marie Tremblay du Centre CEGEP de Chicoutoumi (Québec), en cliquant : http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales (consulté le 02 / 07 / 2021).
- MEAD Margaret**, *L'un et l'autre sexe. Les rôles d'homme et de femme dans la société*, Paris, Denoël-Gonthier, 1966
- MAUSS Marcel**, *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris, PUF, 2007. Ouvrage disponible dans « *Les classiques des sciences sociales* » du professeur Jean-Marie Tremblay du Centre CEGEP de Chicoutoumi (Québec), en cliquant : http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales (consulté le 10 / 07 / 2021).
- MEAD Margaret**, *L'un et l'autre sexe. Les rôles d'homme et de femme dans la société*, Paris, Denoël-Gonthier, 1966
- MEAD Margaret**, *L'adolescence à Samoa*, Paris, Plon, 1972.
- RADCLIFFE-BROWN Alfred Reginald**, *Structure et fonction dans la société primitive*, Paris, Minuit, 1972. Ouvrage disponible dans « *Les classiques des sciences sociales* » du Professeur Jean-Marie Tremblay du Centre CEGEP de Chicoutoumi (Québec), en cliquant : http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales (consulté le 28 / 07 / 2021).
- RAZANAMPARANY Marcel**, *Étude sur les connaissances, attitudes, pratiques en matière de la reproduction des jeunes*, Ministère malgache de la Jeunesse et des Sports, FNUAP, 1997.
- RELIER Jean-Pierre**, *L'aimer avant qu'il naisse. Le lien mère-enfant avant la naissance*, Paris Laffont, 1993.
- POURETTE Dolorès**, **MATTERN Chiarelle**, **BELLAS-CABANE Christine**, **RAVOLOLOMANGA Bodo**, *Femmes, enfants et sante à Madagascar*, Paris, L'Harmattan, 2016.
- SAMSON Robert**, *Ohabölaña betsimisaraka*, Tamatave, Imprimerie Tamatavienne, 1951.
- SHANDA Tonme**, *Femme, maternité et préjudices sociaux. Anthropologie des souffrances féminines. Segments d'autobiographie*, Paris, L'Harmattan, 2018.
- SPAETER Marie**, *Les Dons du ciel*, Paris, Éditions Edilivre, 2016

SYLLA Yvette, *L'expérience catholique en terre betsimisaraka (1933-1950). Les débuts de l'implantation monfortaise*, Thèse de Doctorat de 3^{ème} cycle, Université de Paris I, 1984.

TESTART Alain, *L'amazone et la cuisinière. Anthropologie de la division Sexuelle du travail*, Paris, Gallimard, 2014.

TOTO TSIADINO Chaplin, *La baie d'Antongil dans l'est malgache. Le pays et les hommes dans la durée (du XVII^o au XIX^o Siècles)*, Thèse de doctorat, Université d'Antananarivo, 2015.

VAN EERSEL Patrice, *Mettre au monde (Enquête sur le mystère de la vie)*, Paris, Albin Michel, 2008.

B)-ARTICLES

ADJAMAGBO Agnès, GUILLAUME Agnès, « La santé de la reproduction en milieu rural ivoirien » in *Revue Autre part*, N° 19, Paris, 2001 (pp. 1127). Cet article est intégralement accessible en ligne, en cliquant : <https://www.cairn.info/revue-autrepart-2001-3-page11.htm> (consulté le 24 / 06 / 2021).

AKOTO Eliwo Mandjale, SONGUE Paulette Béat, LAMLENN Samson, et al., « Infirmier privés, tradipraticiens, accoucheuses traditionnelles à la campagne et à la ville », in *Bulletin de l'Association euroafricaine Pour l'Anthropologie du changement social et du Développement, (APAD)*, N°21, 2001 (Article intégralement disponible en ligne, en cliquant ; <http://journals.openedition.org/apad/101> (consulté le 29 / 06 / 2021).

ANTOINE Philippe, RAZAFINDRAKOTO Mireille, ROUBAUD François, « Contraints de rester jeunes ? Évolutions de l'insertion dans trois capitales africaines : Dakar, Yaoundé, Antananarivo », in *DIAL*, (N° 8), Paris, 2001 (Cet article collectif est entièrement disponible en ligne, en cliquant : doc/pleins_textes/pleins_textes_7/autrepart1/010026454.pdf (consulté le 01 / 07 / 2021)

BARRY Laurent, « L'union endogame en Afrique et à Madagascar », in *Revue L'Homme*, N°154-155, Paris, 2000. Cliquez : <https://journals.openedition.org/lhomme/22> (consulté le 10 / 07/2021).

BOLAKONGA Bobwo, « Les tabous de la grossesse chez les femmes Sakata (Zaïre) » in, *Annales Aequatoria*, N°10, 1989 (pp.41-54).

BORNAND Sandra, « Insultes rituelles entre coépouses. Étude du Marcanda Zarama, Niger) » in, *Revue de l'Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel*, N° 7, Avril 2005. Cet article disponible en ligne, en cliquant : <https://www.ethnographiques.org/2005/Bornand> (consulté le 20 / 07 / 2021).

- DECARY Raymond**, « Quelques pratiques malgaches relatives aux accouchements », In *Bulletins et Mémoires de la société d'anthropologie de Paris*, VIII^e Série. Tome 1 fascicule, 1930. Article en ligne, en cliquant https://www.persee.fr/doc/bmsap_0037-8984_1930_num_1_1_9258 (Consulté le 27 / 07 / 2021).
- DELAUNAY Valérie**, EXEL Catherine, LAGARDE Emmanuel, « Sexualité et fécondité des adolescents : évolution récente en milieu rural sénégalais » in, Les Dossiers du Centre et le Développement (CFED), N° 66, Paris, Janvier 2001. Texte intégralement accessible en ligne, en cliquant : https://www.researchgate.net/publication/32968177_Sexualite_des_adolescents_tendances_recentes_en_milieu_rural_senegalais (consulté le 29 / 07 / 2021).
- DEZ Jacques**, « Proverbes betsimisaraka », in *Bulletin de Madagascar*, Tananarive, 1967.
- DEZ Jacques** « Chez les Betsimisaraka de la région de Nosy Varika : Les Tangalamena », in, *Journal de la société des africanistes*, Tome 29, Fascicule 2, Paris, 1959. Cet article est intégralement en ligne https://www.persee.fr/doc/jafr_00379166_1959_num_29_2_190_5 (consulté le 30 / 07 / 2021).
- IACUB Marcela**, *Penser les droits de la naissance*, Paris, PUF, 2002.
- IACUB Marcela**, *L'empire du ventre. Pour une autre histoire de la maternité*, Paris, Flammarion, 2004.
- JACOB Robert**, « La coutume, les mœurs et le rite. Regards croisés sur les catégories occidentales et les normes non écrites » in, *Revue Extrême Orient, Extrême Occident*, N°23, Paris, 2001, (pp. 145-166). Article en ligne, en cliquant : https://www.persee.fr/doc/oroc_0754-5010_2001_num_23_23_1142 (consulté le 01 / 08 / 2021).
- GASTINEAU Bénédicte**, « Devenir parent en milieu Malgache. Évolution dans la province d'Antananarivo » in *Revue Tiers-Monde*, N°182, Paris, 2005 (pp.307-327) Cet article est en ligne, en cliquant https://www.persee.fr/doc/tiers_1293-88822005_num_46_182_5914 (consulté le 02/08/2021).
- CARLES Gabriel**, « Grossesse, accouchement et cultures : approche transculturelle de l'obstétrique » in, *Journal de gynécologie obstétrique et Biologique de Reproduction*, Paris, Avril 2014. Article en ligne https://www.researchgate.net/publication/259993029_Grossesse_accouchement_et_cultures_approche_transculturelle_de_l%27obstetrique (consulté le 10 / 08 / 2021).
- KOUADIO M'bra Kouakou Dieu-donné**, « Tabous associés à la grossesse : une culture préventive des risques obstétricaux en pays Malinké d'Odienné (Nord-Ouest Côte d'Ivoire) » in *Revue Anthropol*, N°37,

2017, (pp.131-149). Texte disponible en ligne, en cliquant : <http://www.didac.ehu.es/antropo/37/3712/Kouadio.htm> (consulté le 23 / 08 / 2021).

LAVONDES Henri, « Bekoropaka : quelques aspects de la vie familiale et sociale d'un village malgache », in *Archipel*, volume 2, 1971 (pp.244-253). Article accessible en ligne, en cliquant : https://www.persee.fr/doc/arch0044-8613_1971_num_2_1_968 ; (consulté le 30 / 08 / 2020)

MANGALAZA Eugène Régis, « Sous la moustiquaire : fidélité conjugale et libertinage chez les *Betsimisaraka* », Actes du Colloque de Blaye de 1993 (« Amour ») publiés dans la *Revue Cahiers ethnologiques (Histoire et cultures)*, N°15, Université de Bordeaux II, 1993 (pp. 71-72).

MAUSS Marcel, « Effet physique chez l'individu de l'idée de mort suggérée par la collectivité (Australie, Nouvelle-Zélande) », article originalement publié dans *Journal de Psychologie Normale et Pathologique*, 1926. Communication présentée à la Société de psychologie

POIRIER Jean, « Les rites de la naissance chez les *Bezanozano* » in, *Annales de l'Université de Madagascar*, série « Lettres et sciences humaines », Tananarive, 1964.

POURCHEZ Laurence, « Savoirs des femmes. Médecine traditionnelle et nature (Maurice, Rodrigue, La Réunion) », in *Les tribunes de la santé*, 2014.

SAMUEL Olivia, ATTANE Isabelle, « Femmes, famille, Fécondité. De la Baisse de la fécondité à l'évolution des statuts des femmes » in, *Revue du Tiers Monde*, N° 182, Paris Janvier 2005 (pp.247-254). Article en ligne, en cliquant : <https://www.cairn.info/revue-tiers-monde-2005-2-page-247.htm> (consulté le 09 / 09 / 2020)

C)- WEBOGRAPHIE

<http://www.antropamada.com>

<http://sciencedirecte.com>

<http://socio-anthropologie.revues.org>

<http://www.canalvie.com/grossesse/10tabous-grossesse>

<http://www.cairn.info>

<http://www.didac.ehu.es/antropo>

<http://www.doctissimo.fr/grossesse/>

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/naissance-anthropologie>

http://www.uqac.quebec.ca/classiques_des_sciences_sociales/